

témoign du culte marial

la chapelle de Montalaurou

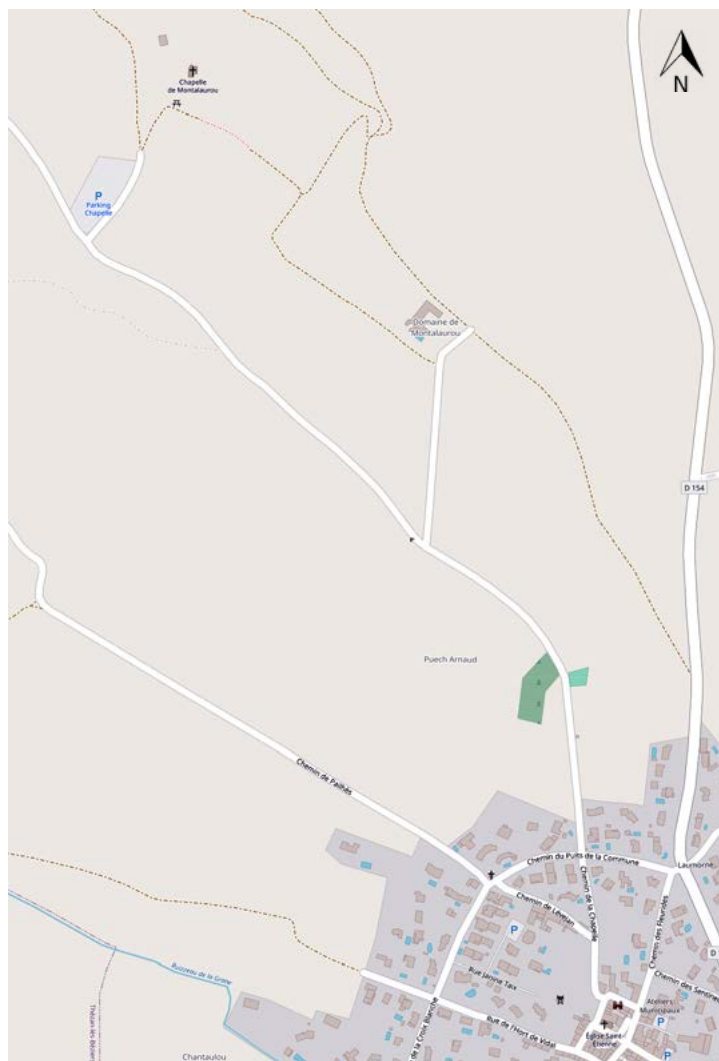


Au nord du village, le chemin de la Chapelle relie la vieille église romane Saint-Étienne de Pailhès à la chapelle néogothique de Montalaurou. Le site tire son nom d'une petite colline exposée au vent (occitan *aura*) ou autrefois plantée de lauriers (*laur*). Du haut de ses 160 mètres d'altitude, il offre un point de vue remarquable sur la vallée du Taurou et la plaine de l'Orb, au-delà sur la mer Méditerranée, les Cévennes et les Pyrénées. C'est au milieu d'une pinède que se dresse la chapelle dont la construction nous renvoie à la bulle pontificale *Ineffabilis Deus*.

Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX déclare révélée de Dieu « la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, préservée intacte de toute souillure du péché originel ». Ce dogme donnera lieu à l'édification de nombreuses chapelles dédiées à l'Immaculée Conception. C'est le cas de Notre-Dame de Montalaurou dont les travaux commencent peu après la définition pontificale.

Plan de situation et photographie aérienne du site

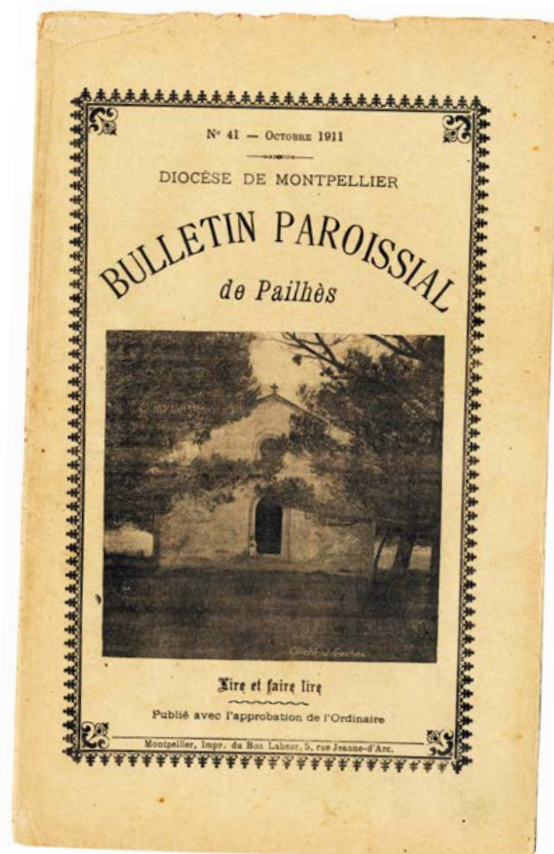
(www.openstreetmap.fr ; www.google.fr/intl/fr/earth)



Enfants des vrais croisés

L'histoire de Notre-Dame de Montalaurou nous est essentiellement connue par une série de notices parues en 1911 dans les *Bulletins paroissiaux de Pailhès*¹ à l'occasion du cinquantième anniversaire de son inauguration, le 5 août 1861. Elle apparaît comme la concrétisation du culte marial de l'abbé Guillaume Gailhac, curé de Pailhès, alors âgé de 53 ans. Si ce prêtre n'a guère laissé de trace dans l'histoire de l'Église, le nom de son cousin, Jean Gailhac² (1802-1890), reste attaché à la fondation, en 1849, de la congrégation des religieuses du Sacré-Cœur de Marie. Installée à Béziers, non loin de Saint-Aphrodise, elle s'est donnée pour mission d'œuvrer auprès des plus démunis, et notamment des prostituées. Tandis que l'abbé Gailhac obtient de Justine Lavigne³, épouse du pharmacien Denis Lapeyrouse et fille d'Antoine Lavigne, maire de Pailhès de 1800 à 1838, le don du terrain, son illustre cousin sollicite l'appui de la cofondatrice du Sacré-Cœur, Apollonie Cure née Pellissier (1809-1869), originaire de Murviel-lès-Béziers. Au décès subit de son mari Eugène, natif d'Autignac, le 3 novembre 1848, Apollonie s'est donnée à Dieu sous le nom de Mère Saint Jean, offrant sa fortune à la communauté religieuse dont elle devient la première supérieure générale. Les restes de son époux ayant été transportés au couvent du Sacré-Cœur, elle fait don à la paroisse des pierres du caveau de famille dans le cimetière d'Autignac⁴. Elles serviront de socle à la chapelle de Montalaurou.

« Oui, enfants des vrais croisés à l'imitation des chrétiens du Moyen-Âge, les fidèles de Pailhès ne calculent ni le temps ni la dépense, ils comptent pour rien la fatigue et les sueurs. Tous se mettent à l'œuvre ; chacun veut participer à l'érection du sanctuaire. La Vierge Immaculée n'est-elle pas à tous ? » Commencé en 1855, « cependant le travail marche avec lenteur, les accidents surviennent, plusieurs ouvriers



Bulletin paroissial de Pailhès, n° 41, octobre 1911
(coll. Famille Laboucarie)

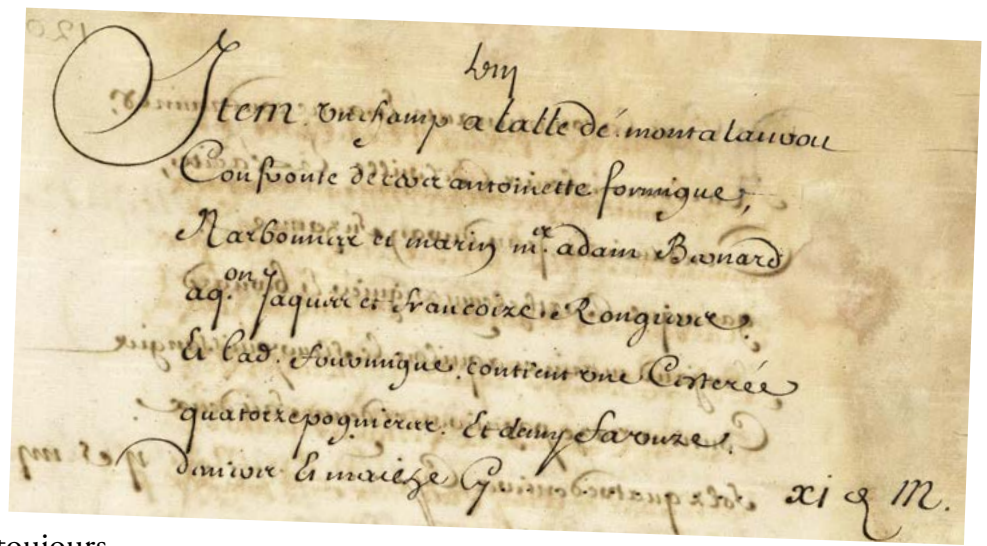
Signature de l'abbé Guillaume Gailhac, curé de Pailhès
(Registre de la Fabrique, Archives paroissiales de Pailhès)

Signatures de Justine Lavigne et Denis Lapeyrouse
apposées au bas de leur acte de mariage
(Archives départementales de l'Hérault, 5 MI 19/9)

meurent à la tâche, ils s'en vont où reposent leurs pères avant que le grand jour arrive. Mais leurs frères sont là qui après avoir versé sur eux quelques larmes continuent leurs travaux. Qu'importe la longueur du temps au vrai pèlerin du ciel. Il ne travaille pas pour lui seul - mais pour l'avenir, pour la religion qui a les promesses immortelles.

Fils confiant de cette Mère toujours vivante, il va plein d'ardeur à l'accomplissement du projet, à la réalisation de l'idée. Sept années se sont écoulées depuis le commencement de l'œuvre. Enfin une nouvelle impulsion est donnée, l'ardeur se ravive, et Pailhès met la dernière main à sa chère chapelle, ses vœux sont accomplis. » (n° 36, mai 1911)

Les accidents que relate le *Bulletin paroissial*, et qui demandent à être renseignés, sont liés au désir de voir les rayons du soleil éclairer l'autel le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Il faut pour cela donner au bâtiment une hauteur que les murs ne supporteront pas. En partie reconstruite, la chapelle voûtée sur croisée d'ogives en briquettes doit être soutenue par de puissants contreforts extérieurs. Quatre fenêtres ogivales et une rosace éclairent le bâtiment. Sortis des ateliers biterrois de M. Rigal, marchand de « verres noirs de Givors et verres à vitres », les vitraux, aujourd'hui disparus, sont l'œuvre d'un jeune artiste de Paris. La rosace est ornée d'une couronne de feuilles et de fleurs encadrant le monogramme de Marie, les vitraux du chœur de la représentation de saint Joachim et sainte Anne, parents de la Vierge. L'ornementation de la niche est due à Théodore Paul, sculpteur des rinceaux gothiques de la chapelle du Bon Pasteur à Béziers. L'autel gothique, le tabernacle et le sol sont en marbre blanc de Saint-Nazaire-de-Ladarez.



Extrait du compoix de Pailhès de 1687 mentionnant un champ à Montalaurou (Archives départementales de l'Hérault, 191 EDT 1, p° 120 v°)

Une inauguration mémorable

L'inauguration a lieu le 5 août 1861 en la fête de Notre-Dame des Neiges, l'un des vocables de la Vierge Marie. Elle témoigne de la vitalité du culte marial en ce milieu du XIX^e siècle. Aux côtés du curé Pierre Rieusset, récemment arrivé⁵, se pressent une douzaine de prêtres des environs⁶ et un grand nombre de fidèles venus parfois de loin. L'abbé Gailhac manque à l'appel : affecté à Colombiers, son humilité et son désintéressement l'empêchent de revenir à Pailhès pour les réjouissances⁷. Elles seront à la hauteur de sa dévotion mariale.

Durant la messe paroissiale, l'abbé Birouste, prêtre du Bon Pasteur à Béziers, prononce une allocution de circonstance très appréciée mais c'est la procession de l'après-midi qui laissera dans la paroisse un souvenir durable :

« Au son joyeux de la cloche, la procession sort de l'enceinte sacrée se dirigeant vers la chapelle. L'ordre est parfait malgré l'affluence. C'est d'abord la nouvelle école de filles avec sa petite croix fleurie. La nombreuse confrérie du Rosaire avec sa croix et sa bannière aux riches broderies.

Un élégant pavillon aux douces couleurs sert de baldaquin à une statue de la Vierge en prière. Sous la croix processionnelle

L'an Mil huit cent soixante un et le six août Sète
 de Notre Dame de Neiges, la paroisse de Pailhès, a eu le bonheur de voir
 faire avec solennité l'inauguration de la chapelle rurale dont la construction
 remonte à sept ans. La concours de nombreux habitants, de paroisses voisines,
 un temps magnifique, la présence de deux évêques, parmi lesquels on distinguait
 M. Gauthier, évêque du diocèse de Murviel et M. Reboul, évêque de La-Madonne
 à Béziers et le pieux recueillement de tous ont fait de ce beau jour une scène solennelle
 dont le souvenir sera précieux et ineffaçable.
 Comme témoignage de l'authenticité de cette belle fête Messieurs les Curés,
 de la Fabrique de Pailhès, ont signé le présent acte d'inauguration de la Chapelle
 dédiée à Maria immaculée.

Fait à Pailhès, le 6 août 1861 :

(Signatures)

Acte d'inauguration de la chapelle de Montalaurou,
 dressé à Pailhès le 6 août 1861

(Registre de la Fabrique, archives paroissiales de Pailhès)

marchent les garçons de l'école communale et deux longues files de jeunes gens et d'hommes de tout âge. Derrière eux s'avance le clergé composé de 12 prêtres dont 6 chanoines. La jeunesse du Pays vient ensuite, groupée sous les plis de l'étendard national. Enfin les dignes représentants de l'autorité civile tiennent à honneur de fermer la marche de ce brillant cortège.

Et la procession s'avance maintenant, majestueuse, emplissant de ses chants tous les échos d'alentour. On la voit serpenter au milieu des champs et des vignes chargées de leurs fruits, gravir les flancs de la colline au-dessus de laquelle le nouveau sanctuaire se dresse au milieu des lavandes, des thymes et des genêts.

Il n'est pas défendu au pèlerin d'être un peu touriste ; il lui est bien permis de contempler le panorama enchanteur sur lequel Notre-Dame de Montalaurou semble étendre sa protection bienfaisante. L'œil aperçoit au loin, bornant l'horizon, la Méditerranée et l'étang de Thau, les Pyrénées Orientales, les Corbières, la Montagne Noire, les Contreforts des Cévennes, le Sommail, le Caroux au large dos sous lequel jaillissent les eaux minérales de Lamalou, le fier Bissou, le pic de Cabrières à forme triangulaire.

Dans ce vaste amphithéâtre sont assis pas moins de 24 villes ou villages. Aux avant-postes, Pailhès, Thézan, Murviel, Saint-Geniez-le-Bas, Puimisson ; au second plan, Autignac, Cabrerolles, Caussiniojols, Laurens, Faugères avec ses trois tours à moitié écroulées, Magalas, Puissalicon, Servian, Lieuran, Bassan, Boujan, Corneilhan, Lignan, Maraussan, Montady, Colombiers. Ici, en face, se mirant dans la grande rivière d'Orb, c'est Béziers. Plus loin, à gauche, c'est l'antique Agathé (Agde) avec son phare autrefois renommé, à gauche encore, la montagne de Cette [Sète] toute peuplée de villas.

Pour si belles que soient ces perspectives, elles s'effacent devant celles du monde spirituel dont les échappées atteignent jusqu'à l'Infini. La chapelle devant laquelle se masse la foule est là, debout, dominant cette vaste plaine, ce riant panorama, attirant les regards de toute la contrée environnante, comme pour dire à tous, même aux plus éloignés : *Regardez Marie !* » (n° 37, juin 1911)
 « La cérémonie de l'inauguration est pré-

idée par M. Reboul, curé doyen de la Madeleine. Revêtu de riches ornements, il s'avance sur le seuil de la porte d'entrée et dit les oraisons de la liturgie avec cette dignité imposante que chacun lui sait. Il fait l'aspersion extérieure au chant du *Miserere* ainsi que l'aspersion des murs à l'intérieur pendant que se chantent les litanies des Saints. Puis, de sa voix la plus vibrante et de son geste le plus expressif, Monsieur le Doyen adresse à tous des considérations élevées sur la vérité dogmatique de l'Immaculée Conception, louant avec enthousiasme les habitants de Pailhès du zèle qu'ils ont apporté à la construction de ce beau sanctuaire si pittoresquement élevé sur le plateau de Montalaurou. Les auditeurs, électrisés par cette parole éloquente, font leur entrée dans la chapelle au chant d'un solennel *Magnificat*. [...]

La bénédiction de la statue de Marie Immaculée se fait au milieu du silence. Soudain, le voile qui cachait la Vierge tombe et pendant que Monsieur l'Abbé Rieusset, nouveau curé de Pailhès, pose avec respect et d'une main tremblante d'émotion sur la tête de l'Auguste Vierge un riche diadème, un cri d'admiration s'échappe involontairement de toutes les lèvres et vient interrompre un moment le chant suppliant la prière du Refuge *Subtuum prasidium*. Qui pourrait dire les sentiments que la vue de cette belle statue fait naître dans l'âme de chacun. Tous veulent la voir de près, tous voudraient la contempler de longues heures. L'artiste a rendu avec un rare talent le sentiment de la bonté empressée, de la sollicitude de notre Mère du Ciel : elle s'incline en avant, le sourire le plus gracieux sur les lèvres, les bras étendus, les mains ouvertes, tandis que son pied virginal écrase le serpent infernal. Son attitude vous prévient, son regard divin vous attire, ses traits souriants vous inspirent la confiance. Oh ! qui ne l'aimerait Marie ! Vite on s'écrie avec St Bernard : *Vous êtes la ravisseuse des cœurs*. » (n° 38, juillet 1911)

« La cérémonie de la bénédiction de la chapelle terminée, l'*Ave Maria Stella* est

entonné et la procession se reforme pour le retour à l'église où a lieu le salut solennel du Très Saint Sacrement, avec l'éclat le plus imposant. [...] Après le chant du *Laudate Dominum*, M. le Curé de Pailhès remercie en quelques mots sortis du cœur le clergé si digne, ses bien-aimés paroissiens et les fidèles des localités voisines qui ont tous aidé si puissamment à la beauté, à la splendeur de cette fête dont le souvenir restera impérissable dans toute la contrée.

Le soir, tout Pailhès fut splendidement illuminé pour témoigner à nouveau de sa joie et comme pour interdire à la nuit d'interrompre l'éclat d'un si beau jour. Le lendemain, une messe fut chantée dans la chapelle et la noble fête se termina par le chant solennel du *Te Deum*. De nombreux étrangers, des prêtres même assistèrent à ces dernières cérémonies de clôture posant ainsi le premier anneau de cette chaîne des pèlerinages qui ira se prolongeant sans interruption dans les années suivantes. »

(n° 39, août 1911)

Au cœur de la vie spirituelle

« Désormais les enfants de Pailhès iront visiter le sanctuaire de l'Immaculée avec une régularité exemplaire.

Le 8 décembre, la grande fête de la chapelle, ils y viendront en une magnifique procession grossie des groupes envoyés par les paroisses voisines. Ils y viendront aussi le lendemain de la fête patronale, de l'Invention du Corps de St-Étienne, jour anniversaire de l'inauguration. Tous les dimanches du mois de mai, les vêpres y sont chantées. Les premiers communiant s'y rendent pour la messe d'Action de Grâce.

De temps à autre la messe y est célébrée à diverses intentions particulières pour des malades, pour des situations difficiles, pour une heureuse délivrance et ce n'est jamais en vain qu'on a prié Marie.

Un trait entre beaucoup d'autres montrera jusqu'à quel scrupule on tient à Pailhès au pèlerinage traditionnel du 8 décembre. Le registre paroissial mentionne sous ce titre :

« Neuvième pèlerinage à la chapelle Marie Immaculée 8 décembre 1870. Nous, soussigné, curé de Pailhès, de concert avec MM. les Fabriciens, regardons comme un devoir et un bonheur de consigner ici pour en transmettre le souvenir aux générations futures le beau témoignage de la grande foi de cette chère paroisse à Marie Immaculée de la chapelle rurale. Pour la 9^e fois depuis l'inauguration nous devions nous y rendre, mais exceptionnellement cette année la neige couvre la campagne d'un mètre d'épaisseur. Est-il possible d'y aller en procession. Si impossible n'est pas Français est-il encore moins Chrétien ? Excités par l'exemple du brave Jacques Cabrol, quinze hommes de bonne volonté sont dès le matin sur le chantier de nouveau genre. Ils manient dextrement la pelle et sur un parcours de 3 kilomètres tracent un chemin entre deux murailles scintillantes de blancheur. Ça et là des quartiers de neige solidifiée mesurant un mètre cube, et à mi-chemin une superbe colonne de plusieurs assises surmontée d'une croix. Honneur et merci à ces intrépides pionniers : ils nous ont ouvert la voie et facilité l'accès du sanctuaire vénéré ou 2 fois pendant ce jour de la grande fête nous avons chanté avec entrain les louanges de la divine mère. Monsieur l'abbé Raynard, curé de Thézan, fit l'allocution d'usage à la chapelle de Montalaurou et Monsieur Diègue, curé de Puimisson, présida la cérémonie du soir. En foi de quoi... Rieusset, curé » (suit le nom des 15 braves) (n° 40, septembre 1911) Henri Barthés se souvient d'un pèlerinage, au milieu des années 50, un 8 décembre après-midi, alors que les chemins jusque-là boueux étaient profondément gelés.

Un glorieux cinquantenaire

Les 21, 22 et 23 octobre 1911, la paroisse de Pailhès fêtera avec éclat le cinquantenaire de la fondation de la chapelle de Montalaurou, sous la présidence de Monseigneur de Cabrières, charismatique évêque de Montpellier.

Le samedi 21 voit l'ouverture d'un *Triduum*

appelé à rester longtemps dans les mémoires du village. « Déjà plusieurs jours de bras aussi dévoués que solides avaient jeté à profusion sur les murs, à la voûte de l'église et de la chapelle, bannières et drapeaux ; d'autres mains plus délicates avaient distribué ça-et-là avec un goût parfait la plus riche ornementation. Tandis que, dans les maisons, on s'activait à préparer pavoisement et illumination du dernier jour, partout c'était un air de contentement et de fébrile impatience. Pour Marie, rien n'est de trop. Les fêtes s'ouvrirent le matin à la messe par le chant du *Veni Creator*. La récitation du Rosaire avec l'*Ave Maria de Lourdes* et l'*Ave Marie Stella*. À midi, les carillonnements de la cloche annonçaient la réjouissance générale. Le soir, à la nuit tombante, une touchante cérémonie réunit nombreux les fidèles à l'église. Les enfants endimanchés et groupés sous des bannières diverses se rendirent processionnellement à la chapelle de la Ste Vierge. Là, sous leurs oriflammes ondulantes, dans l'éclat des décors et d'une brillante illumination, ils courbèrent leur front radieux et candide sous la bénédiction solennelle, puis une des filles d'une voix distincte et émue à la fois prononça un acte de consécration de circonstance au nom de toute la paroisse. Ce fut simple et gracieux. Marie dût être satisfaite de ces premiers accents de nos bons petits. Au cours de la cérémonie, Monsieur le Curé, laissant déborder la joie de son âme en ces saints jours tant désirés, s'adressant à ses chers paroissiens, leur indiqua deux principaux devoirs à remplir vis-à-vis de leur chapelle, en souvenir de ce béni cinquantenaire : L'aimer, car Marie l'aime [...] ; la visiter souvent [...] en pèlerins pieux. Cette très belle journée prit fin par le salut solennel du Très Saint Sacrement. » (n° 42, novembre 1911).

Le dimanche 22 : première messe à 7 heures, grand-messe à 9 heures 30 chantée par l'abbé Martin, professeur d'histoire au collège de la Trinité de Béziers, procession à 14 heures. « Dès 13 heures, le village s'anime. On était accouru des villages voisins : Mur-

viel, Thézan, Corneillhan, Puimisson, St-Geniez, Autignac attendent le départ pour la chapelle. Deux heures et demie sonnent, la cloche s'ébranle ; en un clin d'œil les rangs d'une longue et imposante procession sont formés. En tête, portant diverses bannières, marchent les petites filles précédées de la grande croix, puis, sous l'étendard de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, les demoiselles et les dames, les petits garçons suivent groupés sous les plis du drapeau national. Précédant le clergé, un groupe d'hommes ferme le cortège. D'un bout à l'autre, on entend l'écho du chant et le murmure de la prière, chacun tient à faire son devoir, ce ne fut pas sans mérite. Les chemins détrem-pés par la pluie des derniers jours rendaient quelque peu la marche difficile.

C'est ainsi que le pieux défilé arrive à la chapelle. Celle-ci est toute resplendissante, parée comme une épouse le jour de ses noces. De la voûte descendent trois grandes bannières. À l'arceau du sanctuaire, provoquant le regard, la bannière royale de Marie sur fond blanc fleurdelysé de bleu, un manteau royal bleu doublé d'hermine, surmonté d'une couronne et portant au milieu un cœur percé d'un glaive en exergue « Je suis l'Immaculée Conception - 1861-1911 ».

Ça et là sur les murs sont suspendus des oriflammes de diverses couleurs parmi lesquelles se détachent six cartouches aux emblèmes de Marie. Le chœur est orné avec luxe ; au-dessus d'un trône éblouissant de lumière apparaît la Vierge de Lourdes semblable à une vision céleste.

C'est dans ce cadre si beau que le chant des vêpres revêt un caractère de solennité exceptionnelle. La chapelle est beaucoup trop étroite. Un grand nombre de personnes sont forcées de rester dehors.

Après le *Magnificat*, Monsieur l'Abbé Martin, en quelques mots félicite la population de Pailhès d'avoir construit une chapelle à Marie Immaculée, d'y venir depuis 50 ans en pèlerinage. Ils font glorifier la Sainte Vierge dans toute la région et attirent sur leur pays de riches bénédictions. Cette allocution toute de circonstance est vivement



goûtée.

Le retour à l'église s'effectua avec le même ordre et la même piété et la bénédiction de Jésus-Hostie vint compléter la joie de cette belle journée. » (n° 43, décembre 1911)

Le *Bulletin paroissial* de janvier 1911 manque qui relatait la troisième journée du *Triduum* présidée par Anatole de Rovérié de Cabrières, évêque de Montpellier.

Le Mois de Marie

Le Mois de Marie est le nom traditionnellement donné au mois de mai par les chrétiens. Son origine est à rechercher dans les calendriers médiévaux. L'appellation *Maius mensis*, le mois de Maïa, déesse de la croissance, du calendrier romain, glissa alors par rapprochement vers *Madona mensis*, le mois de la Madone. Ce n'est cependant qu'en 1815 que le pape Pie VII, le premier, donnera un encouragement à la dévotion du Mois de Marie en accordant 300 jours d'indulgence

à quiconque honore en privé ou en public cette dévotion. Elle restera très vivante à Montalaurou jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. Le *Bulletin paroissial* de mai 1911 précise dans ses annonces religieuses : « Tous les jeudis de mai à 8 h., messe des enfants et catéchisme à N. D. de Montalaurou. Tous les dimanches à 3 h., vêpres à N. D. de Montalaurou. Tous les jours, Mois de Marie à 8 heures du soir. Tous les samedis de mai, messe à la chapelle de la Ste Vierge. 22, 23 et 24 mai, à 5 h. du matin, procession des Rogations. 25, Ascension, première messe à 7 h., grand'messe à 9 h. et demie ».

Une destinée nouvelle

« Aucun fait extraordinaire n'est consigné dans les annales du sanctuaire, écrit l'abbé Constant Blaquièrre en 1935, mais les fidèles de Pailhès et des villages voisins aiment leur chapelle et s'y rendent souvent pour demander l'intercession de Marie et la conservation de leurs récoltes. »

En 1961, l'abbé René Granier, curé de la paroisse, fait procéder à la restauration de l'église Saint-Étienne de Pailhès. Le reliquat des dons servira à celle de la chapelle et au remplacement des vitraux.

Si les pèlerinages à Notre-Dame de Montalaurou se raréfient à partir des années 1970, la Vierge Marie y est toujours célébrée par une messe le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, et le 15 août, fête de l'Assomption. De par sa position stratégique, le site retiendra l'attention de l'armée allemande qui, en 1944-1945, y surveilla le littoral du haut d'une tour d'observation⁸. Elle est aujourd'hui un lieu de pique-nique à l'ombre des vieux pins et de manifestations culturelles organisées par l'association des Amis de Montalaurou.

Guilhem Beugnon

octobre 2021

Remerciements

Robert Souque, maire de Pailhès

Famille Laboucarie

Anne Marie Carquet, Bernard Ravaille (association des Amis de Montalaurou), Henri Barthés,

Frédéric Mazeran (architecte du patrimoine)

Notes

1. Ces *Bulletins* prennent appui sur des archives paroissiales aujourd'hui disparues. Le *Registre de la fabrique* conservé dans l'église de Pailhès signale seulement, le 6 août 1861, l'inauguration de la chapelle qui a eu lieu la veille. L'abbé Constant Blaquièrre consacre une notice à Notre-Dame de Montalauroux (*sic*) dans la troisième édition de son ouvrage sur les sanctuaires dédiés à la Vierge dans le diocèse de Montpellier : *Nos Madones (diocèse de Montpellier)*, imp. du Sud S. Baghi, Béziers 1935, p. 207-208.

2. F. Leray, *Un apôtre, le Père Jean Gailhac (1802-1890), fondateur des Religieuses du Sacré-Cœur de Marie*, Béziers, Spes, Paris 1939. Si le couvent du Sacré-Cœur de Béziers a fermé ses portes en 2020, l'Institut continue d'exercer sa mission en Angleterre, en Écosse, en Irlande, au Pays de Galles, en Italie, au Portugal, aux États-Unis, en Colombie, au Brésil, au Mozambique, au Zimbabwe, en Zambie et au Timor oriental.

3. Née à Pailhès le 24 floréal an VII (13 mai 1799), elle y épouse le 19 septembre 1826 Denis Lapeyrouse, originaire de Cruzy.

4. Les cercueils contenant les corps d'Eugène Cure et de son père, Jacques, furent transportés dans la chapelle du Sacré-Cœur de Marie le 22 janvier 1851 (Sœur Maurice, *Sacré-Cœur de Marie : notre histoire*, tapuscrit, s.d.).

5. En février 1861, il remplace Guillaume Gailhac, curé de Pailhès depuis janvier 1838, et administrera cette paroisse jusqu'en juin 1874.

6. Les actes paroissiaux relatent les noms de tous les ecclésiastiques présents à côté du curé de la paroisse arrivé seulement depuis quelques mois : MM. Reboul, curé doyen de Ste-Madeleine et Béziers, Gotis, curé doyen de Murviel et Delcelier son vicaire, Combescurie, curé de Thézan, Fournier, curé de Corneilhan, Diègue, curé de Puimisson, Dirand, Girbal, Birouste, prêtres du Bon Pasteur, Ricome, vicaire de Ste-Madeleine et Clavel, séminariste.

7. « Que Dieu est admirable dans ses saints. C'est par les sacrifices qu'il sait faire éclater leur vertu. Au moment de recueillir le fruit consolant de toutes ses peines, de ses travaux, il dut laisser à d'autres le soin de les moissonner ; il avait lu dans le St Évangile et souvent médité cette parole du Bon Pasteur : « Autre est celui qui sème, autre celui qui récolte ». En vrai disciple, il replia sa tente au moindre signe de son Évêque. Heureux qu'un autre jouisse, heureux surtout de laisser au peuple auquel il s'était consacré pendant 25 ans un monument qui glorifierait la Vierge Immaculée. Pourquoi ne vint-il pas ? L'explication est dans son humilité profonde, son détachement, son désintéressement absolu. Qui pourrait en doute ? N'était-il pas crucifié aux choses du monde, à la vaine gloire comme aux richesses celui qui laissa pour tout trésor à son lit de mort, un cilice, une chaîne de fer dont son corps souffrant portait encore les traces profondes. » (*Bulletin paroissial*, n° 36, mai 1911)

8. Claudine Carayon, Aimé Ourmet, *Savoir... et vivre... à Pailhès, en Bas-Languedoc*, s.l. 2000-2002.

9. François Chapot, « Melchior Doze, peintre d'histoire », *Revue du Midi*, 7^e année, 1^{er} semestre, impr. Gervais-Bedot, Nîmes 1893, p. 97-124 et 244-273.

Les ornements

Si la plupart des ornements de la chapelle de Montalaurou rappellent la dévotion à l'Immaculée Conception (statue de la Vierge en céramique, Vierge en pleurs de Notre-Dame de La Salette veillant sur les jeunes bergers Maximim et Mélanie, Vierge foulant à ses pieds le serpent tentateur, reproduction d'un tableau de la Vierge à l'Enfant de l'École de Raphaël), c'est sainte Philomène qui retient l'attention de l'amateur d'art religieux. Un tableau, classé en 1997 au titre des Monuments historiques, la représente dans sa prison tenant à la main la palme du martyr, une ancre marine posée à ses pieds. Que disent ses hagiographes ? Victime de l'empereur Dioclétien qui la désirait et se vit opposer un farouche refus, elle fut d'abord flagellée puis jetée dans le Tibre attachée à une ancre. Sauvée par les anges, rattrapée et criblée de flèches mais toujours vivante, elle mourra décapitée. Le tableau de Montalaurou est l'œuvre de Melchior Doze (1827-1913)⁹, professeur de dessin au lycée de Nîmes de 1855 à 1886, directeur de l'école de dessin de 1875 à 1880 et conservateur du musée de Nîmes. Il exposa au Salon de Paris des sujets essentiellement religieux. On lui doit notamment la décoration picturale de l'église du Rosaire à Lourdes.



Quatre des cinq vitraux de la chapelle de Montalaurou, remplacés en 1961, restaurés en 2014

Vierge à l'enfant dans le style de l'école raphaëlesque, XIX^e s.

Sainte Philomène dans sa prison, peinture à l'huile de Melchior Doze, 1877, 200 x 135 cm

(photos G. Beugnon)

